

**Les Phéniciens aux Pityuses, de l'installation d'un
comptoir à la "colonisation" de l'arrière-pays insulaire**
Élodie Guillon

► **To cite this version:**

Élodie Guillon. Les Phéniciens aux Pityuses, de l'installation d'un comptoir à la "colonisation" de l'arrière-pays insulaire . Journée d'étude: "Les paysages phéniciens : recherches sur le contexte spatial des établissements phéniciens en péninsule Ibérique", Jun 2016, Toulouse, France. <http://plh.univ-tlse2.fr/accueil-plh/activites/journees-d-etudes/les-paysages-pheniciens-recherches-sur-le-contexte-spatial-des-etablissements-pheniciens-en-peninsule-iberique-432494.kjsp?RH=jourEtu_PLH>. <halshs-01332668v3>

HAL Id: halshs-01332668

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01332668v3>

Submitted on 22 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les Phéniciens aux Pityuses, de l'installation d'un comptoir à la « colonisation » de l'arrière-pays insulaire.

Élodie GUILLON, Université de Toulouse, UTJJ, PLH-ERASME
5 Allées Antonio Machado, 31000 Toulouse, France

Le projet PPI, Phéniciens et Punique à Ibiza (VII^e-II^e siècles av. J.-C.). *Patrimoine archéologique et modélisation spatiale* poursuit l'exploration du **riche dossier archéologique des Pitiuses**.

Quelques mots d'introduction

Celui-ci s'ouvre en 1904, avec la fondation de la SAE, la *sociedad arqueologica ebusitana* par des notables ébusitains. Les années suivantes, ces derniers mènent plusieurs fouilles, en particulier dans des nécropoles, dont celle de Puig des Molins qui concentre la majorité des recherches. Ces premiers travaux archéologiques donnent un mobilier extrêmement riche, donné à l'État espagnol qui fonde en retour le musée archéologique d'Ibiza et Formentera en 1907 pour l'y entreposer et l'exposer. Les années qui suivent connaissent des ralentissements et quelques temps forts dans la recherche. Alors que les années 1920 voient la reprise des fouilles au Puig des Molins, la guerre civile puis la seconde guerre mondiale les stoppent¹.

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, ce sont surtout les travaux de Mathilde Font et de Miquel Tarradell, dans les années 1970 (avec une publication posthume en 2000)², et ceux de Jorge Fernández, directeur du musée à partir de 1974, qui marquent une importante progression de la connaissance l'Ibiza punique – essentiellement dans son aspect funéraire – et préhistorique. Le développement des recherches sur l'aspect rural d'Ibiza (exploitation des ressources, organisation de la production, implantation de l'habitat rural, etc.) doit pourtant attendre les années 1980. Trois établissements ruraux, à savoir Can Sorà, Can Corda et Can Fita sont fouillés, respectivement à partir de 1981, 1986 et 1989. Puis la prospection s'impose comme méthode d'étude efficace du territoire ébusitain. En 1992, une campagne valencienne couvre le sud-ouest de l'île et en 2002 et 2003, une équipe valencienne prospecte

¹ Sur l'histoire des premières recherches à Ibiza : FERNANDEZ 2000, GOMEZ BELLARD 2008, ...

² TARRADELL, FONT TARRADELL 2000.

systématiquement trois zones du nord-est de l'île. À Formentera, les prospections d'Enrique Díes Cusí et de son équipe, qui donnent lieu à une publication de Ricardo Gonzales Villaescusa et d'Enrique Díes Cusí, constituent une importante source de données pour la petite Pitiuse³.

L'environnement physique présent et passé d'Ibiza et Formentera a également fait l'objet de plusieurs études, affichées ici/pour ne citer qu'elles, l'étude de Yves Rangheard, sur la géologie des Pitiuses, en 1971⁴, ou encore l'ouvrage collectif sur la biogéographie et l'écologie de ces îles (édité en 1984 par Heinz Kuhbier et ses collègues)⁵ ou, plus récemment, les prospections de Horst Schultz et Gerta Maas-Lindermann, dont les résultats ont été publiés dans la collection du musée d'Ibiza en 1997⁶.

Le projet PPI obtenu auprès de l'Idex de Toulouse a débuté en septembre dernier. Il consiste en l'étude du patrimoine archéologique phénicien et punique des îles d'Ibiza et Formentera, à la fois d'un point de vue historique et de réception dans son contexte actuel. Nous proposons ainsi de mener une expérience de modélisation spatiale intégrant les différentes données évoquées précédemment, dans l'esprit de la *Spatial History* de l'université de Stanford. Ce courant se concentre sur l'étude de l'espace, de l'environnement des sociétés anciennes et des relations que ces dernières entretiennent avec lui. L'espace est ainsi défini comme un produit humain, organisé et complexe, à la fois objet et représentation, produit social et intellectuel⁷. Son appréhension et son étude et sa compréhension passent par la création de *visualizations*, qui sont plus que des cartes, qui souhaitent restituer la complexité de l'espace et ses évolutions, toujours dans ses interactions avec les sociétés qui l'occupent et le construisent.

Le projet PPI consiste ainsi à **spatialiser l'ensemble des données**, pour restituer le patrimoine archéologique dans ses **paysages** passés et présents. L'association des données archéologiques et paléoenvironnementales et de la modélisation spatiale doivent nous permettre de réfléchir aux **processus d'occupation, de contrôle, d'exploitation et d'interactions** des Ebusitains avec leur île. La nouveauté ne se situe pas dans le mode d'acquisition des données, laissé aux spécialistes, mais dans la mise en place d'une autre méthodologie d'étude, menée en collaboration avec les archéologues et les professionnels du musée. La première étape de ce projet est le regroupement de l'ensemble des données dans un système de gestion de données

³ GONZALES VILLAESCUSA, DIES CUSI 1991.

⁴ RANGHEARD 1971.

⁵ KUHBIER, ALCOVER, GUERAU D'ARELLANO TUR 1984.

⁶ SCHULTZ, MAAS LINDERMANN 1997.

⁷ WHITE 2010 : 1-2.

archéologiques, actuellement développé avec la MSHS de Toulouse, afin de classer, de croiser et d'exploiter les informations.

Pour aujourd'hui, nous allons porter attention aux processus spatiaux à l'œuvre et aux traces qu'ils nous ont laissé. Que savons-nous du paysage ébusitain au VII^e siècle av. J.-C. quand les Phéniciens d'Occident y fondent un comptoir-étape sur une de leurs routes méditerranéennes ? Quels sont les facteurs environnementaux qui ont pu favoriser le développement d'établissements sur toute l'île ? Comment qualifier ce développement ? Quelles en sont les caractéristiques ? Ce sont les principales questions que nous allons aborder aujourd'hui.

Paysages et ressources aux Pitiuses

L'archipel des Pitiuses se constitue d'Ibiza et de Formentera principalement, et des îlots qui les entourent. En termes géomorphologiques, Ibiza est principalement montagneuse, mais avec des élévations modestes aux sommets arrondis. Les deux principaux massifs montagneux sont celui de Es Amunts au NE avec un point culminant à Puig Fornás à 416 m. Au SW, les montagnes de Sant Josep comptent le plus haut sommet de l'île, Sa Talaiassa, qui s'élève à 475 m. Dans les montagnes, les reliefs ont été irrégulièrement sculptés par l'érosion, ils compartimentent le paysage. Les terrains tendres ont été creusés par de nombreuses vallées. Plusieurs plaines, enfin, viennent composer le paysage de l'île, en particulier celle d'Eivissa allant jusqu'aux salines et celle de Sant Antoni. Les collines sont essentiellement constituées de niveaux calcaires ou dolomitiques, qui alternent toutefois avec des niveaux marneux. D'importants processus karstiques, liés à la nature des roches, dont la création de poljés, caractérisent Ibiza. Ils ont permis la création de sols rouges, les terra rossa, adaptées à l'agriculture, mais ont aussi donné lieu à une importante croûte calcaire couvrant l'île.

Les zones de contact entre les plaines, aux sols majoritairement argileux et les reliefs calcaires favorisent l'apparition de sources. L'alternance des roches calcaires et marneuses se prête aussi à l'existence de nappes souterraines. Au contraire, le réseau hydrographique de surface est extrêmement limité, puisque seul le Rio de Santa Eulària était pérenne jusqu'il y a peu. Pour le reste, il existe des torrents, nourris par les pluies, qui s'écoulent en hiver vers la mer. Les précipitations annuelles vont de 400 à 600 mm. Toutefois, elles sont très

irrégulièrement réparties, dans l'année, et selon les zones de l'île. Le relief a alors un rôle très important, comme on le voit sur cette carte des précipitations⁸.

Quant à Formentera, c'est une île plate, constituée d'une zone basse reliant deux promontoires. Elle n'a pas de réseau hydrographique de surface, car l'eau pénètre trop rapidement les sables dunaires et les marès (éolianites) qui la recouvrent.

Pour ce qui est de la faune, celle des Pitiuses a toujours été différente de celle des Baléares. Il n'y a jamais eu de grands mammifères, et les espèces que l'on trouve aujourd'hui comme le lapin, le hérisson ou jusqu'à il y a peu comme la martre, la genette, ont été introduites à un moment par l'homme⁹. Avant l'arrivée de l'homme, les seuls vertébrés sont des oiseaux, des chauve-souris et une espèce de lézard¹⁰. Quant à la végétation, elle est adaptée aux biotopes secs et arides, étant donné qu'elle est sous la dépendance d'une saison hivernale courte et humide et d'une période estivale sèche et longue. On trouve donc essentiellement des arbustes et arbres comme le laurier rose, la bruyère méditerranéenne, le genévrier, le lentisque et le pin. Le couvert arbustif est assez important dans l'Antiquité pour que les Pitiuses soient appelées les îles aux pins par les Anciens¹¹. À Formentera, la végétation moins protégée des intempéries et surtout de la Tramontane, est plus réduite.

Ce couvert sylvicole représente une ressource, mais ce n'est pas la seule des Pityuses. Elle compte également des salines naturelles, à Ibiza et Formentera. Ibiza possède aussi des ressources minières, en particulier de la galène argentifère au niveau de la colline de Sant Carles¹². Toutes sont exploitées dès la période phénicienne¹³. Malgré ces quelques ressources, les Pitiuses, au final, ne représentent pas un environnement idéal d'implantation, comme le résumait José Ruiz Pérez et Pilar Carmona González :

⁸ Pour la présentation géologique et géomorphologique des Pitiuses, voir RANGHEARD 1971 : 19-21 et RANGHEARD 1984 : 25-104 ; GÓMEZ BELLARD 2008 : 44 ; RUIZ PÉREZ, CARMONA GONZÁLEZ 2011 : 62-67 (67-72 pour la région NE). Voir aussi, pour le climat GUIJARRO 1984 : 1119-135.

⁹ GÓMEZ BELLARD 2008 : 45.

¹⁰ RUIZ PÉREZ, CARMONA GONZÁLEZ 2011 : 66. La fouille d'Es Pouà (Sant Antoni) montre un tournant dans la composition de la faune au V^e millénaire av. J.-C., qui s'explique difficilement sans envisager une intervention humaine.

¹¹ Diodore (V 16) appelle Ibiza Ebosim, l'île du balsamier, un conifère qu'il considère comme un pin ; Strabon (III 5, 1) donne à Ibiza et Formentera le nom de *Pituossai* selon la même idée. Sur l'étymologie du nom d'Ibiza (Ybosim, Ebusos, Ebusus), qui pourrait également venir du nom du dieu Bès, voir GÓMEZ BELLARD 2009 : 471-472.

¹² MARÉCHAL 2011 : 284.

¹³ Alors que les gisements miniers ont probablement été exploités dès la préhistoire, les premières traces d'exploitation des salines remontent au VI^e siècle.

El relieve accidentado, la permeabilidad del sustrato litológico predominantemente calcáreo, la presencia de costras, la irregularidad y escasez de las lluvias, la falta de cursos de agua corriente y la prolongada sequía estival suponen toda una serie de limitaciones para la actividad agrícola en la mayor parte de la isla de Ibiza (Vila et al., 1984). Los suelos son básicos, poco fértiles, con poco humus, elevado contenido en carbonato cálcico y cierta proporción de hierro...¹⁴

Cependant, les Pitiuses présentent quelques avantages exploités par les Phéniciens qui s'y implantent définitivement à partir du VII^e siècle :

- D'abord leur position stratégique qui est sans doute le point essentiel pour la première implantation phénicienne. L'absence d'indigène aurait également été perçue comme un avantage dans le projet de fonder une échelle commerciale du réseau phénicien¹⁵.
- Dans la même idée, les Phéniciens ont pu repérer les débarcadères et ports naturels des deux îles, en particulier celui d'Eivissa, qui sont d'ailleurs probablement utilisés plus tard, comme moyen de communication entre les sites des îles¹⁶.
- Les nombreux îlots qui peuvent servir à la navigation et qui pourraient aussi avoir été utilisés par la suite, notamment pour le pacage des bêtes¹⁷.
- Les terres. Certes elles ne sont pas faites pour une exploitation intensive, cependant, elles supportent particulièrement bien les cultures méditerranéennes sèches (*secanos*), notamment la culture arbustive (olivier, vigne, arbres fruitiers) qui a fait la réputation de l'île à partir de la période punique.
- Les reliefs. Imposants, ils sont toutefois creusés de nombreuses vallées exploitables, leurs pentes se prêtent à la culture en terrasse. Ils participent en outre à une diversification agricole grâce aux pluies qui y sont plus abondantes et à leur sous-sol abritant sources et nappes que les Phéniciens et les Puniques ont exploité grâce

¹⁴ RUIZ PÉREZ, CARMONA GONZÁLEZ 2011 : 73.

¹⁵ GÓMEZ BELLARD 1997 : 767-774.

¹⁶ DÍES CUSÍ, GÓMEZ BELLARD, PUIG MORAGON 2005 : 732. Pour Formentera, GONZÁLES VILLAESCUSAR, DÍES CUSÍ 1991 : 347-350.

¹⁷ GÓMEZ BELLARD 2008 : 70.

aux puits notamment. Enfin, si les ressources minières sont peu importantes, elles ont tout de même permis une petite activité métallurgique¹⁸.

La première implantation : un comptoir commercial

La première occupation a sans doute eu pour objectif de créer une échelle pour un réseau commercial phénicien alors en pleine expansion¹⁹. Le site le plus ancien de l'île d'Ibiza serait Sa Caleta, installé entre deux criques, à côté d'un cours d'eau. Découvert en 1978, le site est ensuite fouillé régulièrement à partir de 1986 par Juan Ramón Torres et son équipe²⁰

Les découvertes qui y ont été faites nous renseignent sur les activités de l'établissement : s'y pratiquaient le commerce, la pêche, le tissage, le travail du métal et probablement l'élevage d'ovicaprinés et de bovidés. Après une cinquantaine d'années d'exploitation, le site est abandonné pacifiquement vers 590²¹. L'hypothèse de Juan Ramón est la fondation d'un premier centre comme comptoir, avant un transfert de la population qui fonde la cité d'Eivissa (pas avant le premier quart du VI^e siècle). Pour lui, Eivissa, est fondée plus tard avec la perspective de construire un établissement durable, un centre de défense et/ou de culte. Les premiers colons auraient ainsi étudié l'île et trouvé cet emplacement plus idéal pour un centre urbain²².

Dans cette première hypothèse, les Phéniciens n'utiliseraient les Pitiuses que pour leur emplacement stratégique, avec peu d'intérêt pour leurs ressources avant la fondation d'Eivissa. Nous posons aujourd'hui une autre hypothèse, avancée par Carlos Gómez Bellard²³ : Ibiza n'aurait-elle pas pu être le lieu d'une première implantation multiple ? N'aurait-elle pas pu accueillir plusieurs établissements phéniciens, contemporains de Sa Caleta, qui se seraient ensuite « agrégés » autour du Puig de Vila et du noyau urbain d'Eivissa ?

Notre premier argument concerne l'implantation de Sa Caleta : la baie est ouverte aux vents, en particulier aux vents SW²⁴. Les baies de Sant Antoni, à l'W ou d'Eivissa, à l'E, représentent des solutions plus adaptées. Pour Juan Ramón, la configuration de la baie de Sa

¹⁸ MARÉCHAL 2011 : 284. Elle perdure d'ailleurs jusqu'à la période moderne au moins.

¹⁹ GÓMEZ BELLARD 1991 : 109. vers l'Atlantique, le nord de la Péninsule et le Midi de la France.

²⁰ RÁMON TORRES 2007 : 17-20. GÓMEZ BELLARD 1997 : 763. Sur environ 4 ha, des bâtiments de plan rectangulaire ou légèrement trapézoïdal ont été élevés, puis dans une seconde phase, ils ont été compartimentés (pour comprendre de 1 à 7 pièces). Les élévations sont en pierres de taille moyenne liées avec argile et cailloutis. Le site comporte des ruelles relativement étroites, aux orientations diverses qui débouchent sur des placettes dont le plan n'est jamais le même. Cela contraste avec l'urbanisme régulier des centres andalous, avec leurs rues larges laissant passer des charrettes.

²¹ RÁMON TORRES 2007 : 143.

²² RÁMON TORRES 1992 : 472, 478 ; RÁMON TORRES 1994 : 365-367 ; RÁMON TORRES 2007 : 143-145.

²³ GÓMEZ BELLARD 1997 : 775.

²⁴ COSTA, FERNÁNDEZ 1997 : 408.

Caleta était différente : sa surface aurait été deux fois plus importante, palliant ainsi certains problèmes²⁵. Toutefois, Juan Ramón s'appuie sur les travaux de Horst Schultz et Gerta Maas-Lindermann qui montrent dans le même temps que la baie d'Eivissa était encore plus profonde, bien protégée et avec un îlot à son entrée, autrement dit une configuration bien maîtrisée des Phéniciens ailleurs en Méditerranée²⁶. Ailleurs sur la côte, d'autres lieux auraient aussi pu accueillir des établissements. La configuration de la baie de Santa Eulària des Riu, par exemple, fait également écho aux conditions d'implantation des Phéniciens que l'on connaît bien. En effet, l'embouchure du fleuve, le seul pérenne de l'île, était alors plus large, et plus profonde²⁷. Le site punique de Can Fita, est d'ailleurs installé sur sa rive droite²⁸.

En outre, le métal local est travaillé à Sa Caleta. Pourtant les mines sont situées vers Sant Carles. Le four qui a été retrouvé sur le site minier de S'Argentera est identique à celui de Sa Caleta. Si les mines sont exploitées dès le début de l'implantation phénicienne, ne peut-on pas imaginer qu'un autre site, plus près de celles-ci, joue le relais entre l'extraction de la matière et son travail plus au S de l'île ? Nous pensons notamment à la plage d'Es Canar, dont le mobilier découvert a été publié par Carlos Gómez Bellard. Il souligne la possibilité que cette plage ait pu servir de port naturel, à partir du V^e siècle, dans un système de communication qui ne passe pas uniquement par voie de terre. En effet, les communications, jusqu'à récemment étaient relativement difficiles sur l'île ; une navigation de cabotage aurait donc pu faciliter la communication entre les sites²⁹. Par ailleurs, Es Canar représente un débouché naturel pour la zone de s'Argentera et aurait ainsi pu constituer un relai dans la circulation du métal ébusitain³⁰.

Le matériel amphorique du VII^e siècle, retrouvé ponctuellement sur la côte sud de l'île, ainsi que sur l'îlot de S'Espalmador suggère d'ailleurs une fréquentation des côtes au-delà de Sa Caleta³¹. Si l'on regarde la carte de répartition des sites d'époque phénicienne, on voit que c'est toute la côte S qui est au moins fréquentée, voire occupée par les Phéniciens. Voici la carte des chemins de moindre coût. Ces chemins, modélisés avec ArcMap, représentent les chemins les plus « courts » entre un site et tous les autres de la carte. Pour les modéliser, nous avons précédemment calculé les distances entre les sites en fonction de la pente du terrain. Dans la première carte, ils sont modélisés d'Eivissa vers tous les autres sites, dans la seconde, de Sa

²⁵ RÁMON TORRES 2007 : 22-23, d'après SCHULTZ, MAAS LINDERMANN 1997 (notamment la carte p. 24).

²⁶ SCHULTZ, MAAS LINDERMANN 1997 : 16-19 (avec la carte p. 18).

²⁷ SCHULTZ, MAAS LINDERMANN 1997 : 22-23.

²⁸ GONZÁLES VILLAESCUSA, DÍES CUSÍ 2002.

²⁹ GÓMEZ BELLARD 1982 : 107-111.

³⁰ Tout comme Cala Pada, où une structure romaine a été découverte, voir GÓMEZ BELLARD 1982 : 111.

³¹ COSTA, FERNÁNDEZ 1997 : 398.

Caleta vers tous les autres sites. Les résultats sont très différents et suggèrent une plus grande centralité d'Eivissa. En revanche les deux laissent penser à une circulation par mer entre certains sites, ce qui irait dans le sens de la navigation de cabotage, suggérée par Enrique Díes Cusí, Carlos Gómez Bellard et Rosa Puig Moragon³².

Qu'elle soit une ou multiple, la première implantation phénicienne ressemble bien à un comptoir commercial, dont le rôle se comprend au sein d'un réseau phénicien plus vaste en Méditerranée occidentale. Peut-on alors parler d'un paysage phénicien, à la manière de Thucydide, décrivant les établissements phéniciens de Sicile, tournés vers la mer³³ ? Rien n'est moins sûr, car si les interactions semblent encore limitées entre les insulaires et leur environnement (on n'a alors aucune trace d'exploitation agricole en arrière des côtes), elles naissent rapidement, avec l'exploitation du métal des mines de S'Argentera et l'exploitation des salines.

L'occupation punique des Pitiuses : une colonisation agricole

Suite à l'installation du comptoir commercial d'Ibiza, l'occupation de l'île se développe aux siècles suivants. Pour qualifier cette occupation, on propose le terme de colonisation agricole, entendue comme l'occupation et l'exploitation organisées d'un arrière-pays, autrement dit d'une zone connectée au littoral, au moins économiquement³⁴. Mais l'arrière-pays des Pitiuses est ici entendu également comme un territoire (avec la définition affichée)³⁵. La suggestion de ce terme – colonisation – est une tentative de qualifier ce processus ébusitain de mise en place d'un système fondé sur l'exploitation des ressources et la commercialisation des excédents, qui atteint son apogée dans les derniers siècles avant notre ère.

Et pour commencer regardons la répartition des sites dans l'arrière-pays à la période punique à partir de la seconde moitié du V^e siècle. L'implantation se fait autour d'Eivissa, c'est la plus ancienne. Elle gagne ensuite le SW et le NE de l'île. Il s'agit de deux zones fertiles, aux terres rouges exploitables pour l'agriculture. Quelques sites sont repérables aux abords de Sant Antoni. Ils sont peut-être plus nombreux, puisqu'il s'agit d'une des plaines principales de l'île, mais l'urbanisation précoce et rapide de la zone entrave son étude. Par ailleurs, les sites sont le plus souvent implantés sur les pentes ou au bas des pentes des reliefs ; ils n'empiètent donc pas

³² DÍES CUSÍ, GÓMEZ BELLARD, PUIG MORAGON 2005 : 732.

³³ Thucydide VI, 2.6.

³⁴ Sur l'introduction du concept d'arrière-pays dans les études phéniciennes, voir GARCÍA ALFONSO 2007 : 26-33. La dimension politique de l'arrière-pays a été abordée au cours de ma thèse.

³⁵ BRUNET, FERRAS, THÉRY 2005 : 193.

sur les surfaces les plus fertiles, tout en en gardant le contrôle visuel³⁶. À Formentera, l'étude d'Enrique Díes Cusí et de Ricardo González Villaescusa a montré que la répartition des sites ne s'était probablement pas faite de manière aléatoire étant donné la régularité des implantations et l'homogénéité des surfaces exploitées³⁷. Les auteurs suggèrent en outre une spécialisation des établissements, entre ceux tournés vers l'agriculture, ceux tournés vers des activités secondaires comme l'exploitation du sel, les mixtes, cumulant ces activités et ceux assurant, au nord, la liaison avec Eivissa³⁸. Que ce soit sur l'une ou l'autre Pitiuse, l'occupation progressive du territoire paraît être planifiée, suivre des logiques particulières.

Aux siècles suivants, l'occupation de l'arrière-pays se développe encore. Quelques sites apparaissent dans des zones différentes, comme au nord d'Ibiza, entre Santa Agnès et Sant Miquel de Balansat, mais la plupart sont implantés dans des zones déjà occupées : le NE, le SW d'Ibiza, Formentera. On pourrait parler d'une intensification de l'occupation.

L'hypothèse d'une colonisation organisée des Pitiuses repose encore sur les traces d'une probable centralisation du système d'exploitation par la cité d'Eivissa. Eivissa organiserait la production agricole et la commercialisation des excédents. Les traces :

- La production d'amphores locales dont les premières séries coïncident avec le développement de l'exploitation rurale. La forme de ces amphores est standardisée. Elles ne sont apparemment produites que dans un seul endroit : le quartier des potiers, situé à côté de la cité, entre la nécropole et le port.
- Les amphores à huile et vin, la présence de presses, à huile et peut-être à vin qui tendent à montrer une agriculture tournée vers la vigne et l'olivier principalement. La nature des sols et l'évaluation des tailles des exploitations au SW et au NE de l'île concorderaient avec ce type de culture.
- La corrélation entre la localisation des sites agricoles, celle des presses et les ports naturels de l'île qui pourraient faire partie d'un système de communication par cabotage, vers la cité d'Eivissa, compte tenu des difficultés de circuler à l'intérieur.
[Explication]
- À Formentera, de nouveaux sites également sont implantés, à proximité des anciens. La répartition semble plus aléatoire, ce qui pourrait être le résultat de la croissance naturelle d'une population installée d'une façon organisée. Les surfaces sont

³⁶ GÓMEZ BELLARD, DíES CUSÍ, PUIG MORAGON 2011 : 70, 101, 106.

³⁷ GONZÁLES VILLASESCUSA, DíES CUSÍ 1991 : 351-353.

³⁸ GONZÁLES VILLASESCUSA, DíES CUSÍ 1991 : 342-347, pour la typologie des sites.

également diminuées, et les auteurs posent la question d'une spécialisation accrue des établissements.

Du côté de la spatialisation des données, nous avons également, comme pour la période phénicienne, modélisé les chemins de coût entre les sites. La première carte représente les chemins modélisés à partir d'Eivissa et de Punta Pedreda. Dans cette première expérience, les îles ont été traitées séparément, car nous nous intéressions aux réseaux insulaires, terrestres. Dans cette hypothèse, on retrouve une forte centralité exercée par Eivissa. Des circulations par cabotage sont proposées pour la côte S, comme à l'époque précédente. Par contre, se dessinent des étapes ne correspondant à aucun site. Pour Formentera le modèle rappelle les hypothèses de Ricardo González Villaescusa et Enrique Díes Cusí, à savoir une production organisée utilisant les ports du N pour communiquer avec Eivissa. Les chemins montrent ainsi une circulation relativement aisée à partir d'Eivissa et Punta Pedrera, et surtout ils reflètent la possibilité concrète de la mise en place d'un processus centralisateur.

Cependant, la modélisation de chemins partant d'autres sites, notamment des sanctuaires montrent une toute autre situation. Ici les chemins sont modélisés depuis Es Cuieram au NE et Es Matarets au SW. Pour Formentera, les chemins à partir d'Es Carnatje donnent également des résultats différents. Ainsi, pour proposer l'une ou l'autre circulation, l'intégration de l'importance relative des sites, la comparaison des chemins modélisés avec d'anciens chemins (d'avant la modernisation du réseau ébusitain) et le placement des débarcadères naturels du possible réseau de cabotage insulaire sont autant de pistes pour restituer les circulations puniques.

Avec le V^e siècle, passe-t-on d'un « paysage phénicien » à un « paysage punique », tels que nous les décrivent les sources grecques puis latines ? Oui si l'on prend le paysage dans son sens étymologique d'« arrangement d'objets visibles perçu par un sujet à travers ses propres filtres, ses propres humeurs, ses propres fins³⁹... ». Les navigateurs passant par les Pitiuses ont en effet sûrement vu le port d'Eivissa et peut-être les quelques établissements de la côte sud à la période phénicienne, alors qu'ensuite, ils ont sans doute aperçu les sites sur les côte N et E, l'activité autour des débarcadères naturels, les cultures en terrasses, les oliveraies et les vignes aménagées sur des surfaces étendues. Pourtant, les Ebusitains n'ont pas attendu le V^e s. pour s'inscrire pleinement dans leur paysage, pour interagir avec leur environnement. On devrait

³⁹ BRUNET, FERRAS, THÉRY 2005 : 373.

peut-être alors parler de complexification des interactions entre les insulaires et leurs îles, de nouvelle dynamique, peut-être même d'anthropisation du paysage et de colonisation agricole.

Conclusion

Pour conclure, les Pitiuses représentent **un cas d'implantation** des Phéniciens et des Puniques en Méditerranée, avec des **particularités**, comme le fait que l'île soit inhabitée quand ils arrivent, mais aussi avec de **probables points communs** avec les sites de la péninsule (dans l'hypothèse d'une première implantation multiple). Pour Benjamí Costa et Jorge Fernández, le tournant du V^e siècle représente un changement de modèle économique de la cité d'Eivissa⁴⁰. Ne pourrait-on pas aller plus loin encore et parler d'une manière phénicienne et punique de faire du territoire ? En effet, l'occupation et l'exploitation agricole de l'île semblent planifiées, organisées, décidées par la cité ; le paysage des Pitiuses se transforme entre le VII^e et le II^e siècle, et la place de la cité y est de plus en plus importante physiquement, avec son extension urbaine, mais aussi symboliquement, puisqu'elle s'affirme et frappe monnaie à partir de la fin du IV^e s.

Aujourd'hui nous avons pu réfléchir à partir de cartes inédites, spatialisant l'ensemble des données sur Ibiza et Formentera. L'apport est encore modeste, mais il permet déjà d'enrichir la réflexion déjà initiée sur l'espace, les paysages et les interactions entre les Phéniciens et leur environnement insulaire. Par la suite, les études statistiques que nous allons mener sur le corpus archéologique, notamment dans le but d'esquisser une hiérarchie relative et une typologie de ces derniers, viendront compléter et affiner nos hypothèses. Leurs résultats seront intégrés à la modélisation des réseaux d'interactions de l'île que l'on comparera avec le modèle des archéologues pour mener une réflexion globale sur les circulations insulaires des Pitiuses, sur les façades maritimes comme zone de contact entre les réseaux insulaires et maritimes, dans l'objectif d'enrichir encore notre perception des paysages phéniciens en Méditerranée occidentale.

⁴⁰ COSTA, FERNÁNDEZ 1997 : 415.

Bibliographie

BRUNET R., FERRAS R., THÉRY H., *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, Montpellier, RECLUS-La Documentation Française, 2005 (1^{ère} éd. 1992).

COSTA B., “El proceso de ocupación y explotación del territorio rural en la Ibiza fenicio-púnica: algunas hipótesis”, in *Atti del XII convegno di studio (Olbia, 12-15 dicembre 1996)*, *África romana* 12 (2), 1996, p. 839-862.

COSTA B., FERNÁNDEZ J. H., “Ebusus Phoenissa et Poena: La isla de Ibiza en época fenicio-púnica”, in *Espacio, Tiempo y Forma; Prehistoria y Arqueología (Madrid), Serie I* 10, 1997, p. 391-445.

COSTA B., FERNÁNDEZ J. H., “Ibiza en época arcaica (c. 650-475 a.C.): fundación fenicia, colonia cartaginesa: estado actual de la cuestión”, *Empuries. Revista de prehistoria, arqueología i etnologia*, 48-50, 1993, p. 254-263.

COSTA B., FERNÁNDEZ J. H., GÓMEZ BELLARD C., “Ibiza fenicia: la primera fase de la colonización de la isla (siglos VII y VI a.C.)”, *Atti del II Congresso internazionale di studi fenici e punici. Roma, 9-14 novembre 1987*, Roma, CNR, 1991, p. 759-795.

DÍES CUSÍ Enrique, GÓMEZ BELLARD C., PUIG MORAGÓN Rosa, “Fondeaderos secundarios y explotación rural en la Ibiza púnica”, *Mayurqa* 30, 2005, p. 731-751.

FERNÁNDEZ J. H., « La première période de la colonisation punique à Ibiza », in WALDREN W. H., CHAPMAN R., LEWTHWAITE J., KENNARD R.-C., *Early Settlement on the Western Mediterranean Islands and the Peripheral Areas*, Oxford: BAR, 1984, p. 785-796.

GARCÍA ALFONSO E., *En la orilla de Tartessos. Indígenas y fenicios en las tierras malagueñas, siglos XI-VI A.C.*, Málaga, Fundación Málaga, 2007.

GÓMEZ BELLARD C., “El fondeadero de Es Cana (Santa Eulalia del Río, Ibiza)”, *Saguntum*, 17, 1982, p. 91-112.

GÓMEZ BELLARD C., *La necrópolis del Puig des Molins (Ibiza). Campaña de 1946 (= Excavaciones arqueológicas en España, 132)*, Madrid, Ministerio de Cultura, 1984.

GÓMEZ BELLARD C., *La colonización fenicia de la isla de Ibiza*, Madrid : Ministerio de cultura, Dirección general de bellas artes y archivos, Instituto de conservación y restauración de bienes culturales, 1990, 209 p.

GÓMEZ BELLARD C., « La fondation phénicienne d’Ibiza et son développement aux VII^e et VI^e s. av. J.C. », *Atti del II Congresso internazionale di studi fenici e punici. Roma, 9-14 novembre 1987*, Rome, Consiglio Nazionale delle Ricerche, 1991b, p. 109-112.

GÓMEZ BELLARD C., “La colonización fenicio-púnica en Ibiza”, *Hispania Antiqua. Revista de Historia Antigua* (Valladolid) 17, 1993, p. 451-459.

GÓMEZ BELLARD C., “Un vertedero púnico rural en Ibiza: S’Olivar d’es Mallorquí”, *Saguntum* 28, 1995a, p. 151-165.

GÓMEZ BELLARD C., « Quelques réflexions sur les premiers établissements phéniciens à Ibiza », in E. ACQUARO (dir.), *Alle soglie della classicità il Mediterraneo tra tradizione e innovazione. Studi in onore di Sabatino Moscati*, Pisa, Roma, Istituti editoriali e poligrafici internazionali, 1997, p. 763-779.

GÓMEZ BELLARD C., “Avance del estudio de un paisaje rural púnico y romano: Es Cubells-Cala d’Hort (Ibiza)”, in *Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos: Cádiz, 2 al 6 de octubre de 1995*, Cádiz: Universidad de Cádiz, 2000, p. 353-362.

GÓMEZ BELLARD C., MARÍ I COSTA V., PUIG MORAGÓN R., “Evolución del poblamiento rural en el Ne de Ibiza en época púnica y romana: prospecciones sistemáticas 2001-2003”, *Saguntum* 37, 2005, p. 27-43.

GÓMEZ BELLARD C., « Une île, une ville. Esquisse de topographie urbaine de l’île d’Ibiza phénico-punique », in HELAS S., MARZOLI D. (éd.), *Phönizisches und punisches Städtewesen. Akten der internationalen Tagung in Rom vom 21. bis 23. Februar 2007*, Iberia Archaeologica 13, Madrid, Rome, Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, 2009, p. 473-484.

GÓMEZ BELLARD C., DÍES CUSÍ E., MARÍ Í COSTA V., *Tres paisajes ibicencos: un estudio arqueológico*, *Saguntum*, hors série 10, 2011.

GONZÁLEZ VILLAESCUSAR., DÍES CUSÍ E., “Evolución de la ocupación del suelo de Formentera: épocas púnica y romana”, *Cuadernos de prehistoria y arqueología castellonenses*, 15, 1991, p. 335-373.

GONZÁLEZ VILLAESCUSAR. (R.), PACHECO CARDONA E., *Can Fita, onze segles d’un assentament rural de l’antiguitat Ebusitana (segle IV aC-segle VII dC)*, Quaderns d’Arqueologia Pitiusa 7, Ibiza, Consell Insular d’Eivissa i Formentera.

GUIJARRO J.A., “The climate of Eivissa and Formentera”, in KUHBIER H., ALCOVER J.A., GUERAU D’ARELLANO TUR C. (éd.), *Biogeography and ecology of the Pityusic Islands*, The Hague, Dr W. Junk Publishers, 1984, p; 119-135.

KUHBIER H., ALCOVER J.A., GUERAU D’ARELLANO TUR C. (éd.), *Biogeography and ecology of the Pityusic Islands*, The Hague, Dr W. Junk Publishers, 1984.

MARÉCHAL Jean-François, « À propos de mines antiques d’Ibiza et de Majorque (Baléares) », in MATA PERELLÓ *et al.* (éd.), *Actas del Quinto Congreso Internacional sobre Minería y Metalurgia Históricas en el SE europeo (León, 2008): libro en homenaje a Claude Domergue*, Madrid, SEDPGYM, 2011, p. 283-290.

MARQUEZ-GRANT N., “Análisis preliminar de patrones de dieta en restos humanos de la isla de Ibiza a partir del contenido de isotopos estables de carbono, nitrógeno y azufre”, in ALUJA M. P., MALGOSA A., NOGUÉS R. M. (éd.), *Antropología y biodiversidad, Actas del XII Congreso de la Sociedad Española e Antropología Biológica, Barcelona, septiembre 2001*, Barcelona, edicions Bellaterra, 2003, p. 352-359.

MORALES PEREZ Juan Vicente, “Sacrificios de animales en Es Culleram (Ibiza) y otros lugares de culto púnicos en el Mediterráneo: aproximación al hecho ritual desde la

zooarqueología”, in ARRUDA A. M. (éd.), *Fenicios e púnicos, por terra e mar: actas do VI Congresso internacional de estudos fenícios e púnicos (Universidade de Lisboa, 25 de Setembro a 1 de Outubro de 2005)*, Lisboa, Centro de arqueología da Universidade de Lisboa, 2013, p. 342-349.

RAMON J., *L'assemblament rural púnic-romà de ses païsses de Cala d'Hort (Can Sorà) a Sant Josep (Eivissa)*, Ibiza, Consell Insular d'Eivissa i Formentera, 1984.

RAMON J., “El recinto púnico del cap des Llibrell (Ibiza)”, *Saguntum* 21, 1987-88, p. 267-293.

RAMON J., “La colonización arcaica de Ibiza: mecánica y proceso”, in ROSSELLÓ BORDOY G., *X Jornades d'Estudis Històrics Locals: La prehistòria de les illes de la Mediterrànea occidental (Palma de Mallorca, 29-31 octubre 1991)*, Palma de Mallorca, Institut d'estudis baleàrics, Museu de Mallorca, 1992, p. 453-478.

RAMON J., “El nacimiento de la ciudad fenicia de la Bahía de Ibiza”, in GONZÁLEZ BLANCO A., CUNCHILLO LLARRI J. L., MOLINA MARTOS M. (coord.), *El mundo púnico. Historia, sociedad y cultura (Cartagena, 17-19 noviembre 1990)*, Murcia, ERM, 1994, p. 325-367.

RAMON J., “La ciudad púnica de Ibiza: estado de la cuestión desde una perspectiva historico-arqueológica actual”, *Los púnicos de Iberia: proyectos, revisiones, síntesis II, Mainake* 32, 2010, p.837-866.

RAMON J., VALENZUELA LAMAS S., *Excavaciones arqueológicas en el asentamiento fenicio de Sa Caleta (Ibiza)*, Barcelona: Edicions Bellaterra, 2007

RANGHEARD Y., *Étude géologique des îles d'Ibiza et de Formentera (Baléares)*, Madrid : Instituto Geológico y Minero de España, 1971.

RANGHEARD Y., “The geological history of Ibiza and Formentera”, in KUHBIER H., ALCOVER J.A., GUERAU D'ARELLANO TUR C. (éd.), *Biogeography and ecology of the Pityusic Islands*, The Hague, Dr W. Junk Publishers, 1984, p. 25-104.

RUIZ PÉREZ J., CARMONA GONZÁLEZ P., “El contexto ambiental de los paisajes rurales púnicos del NE de Ibiza (Morna, Es Figueral, Sa Cala)”, in GÓMEZ BELLARD C., DÍES CUSÍ E., Marí i Costa V., *Tres paisajes ibicencos: un estudio arqueológico, Saguntum*, hors série 10, 2011, p. 61-79.

SALAZAR-GARCÍA Domingo Carlos, “Patrón de dieta en la población púnica de Can Marines (Ibiza) a través del análisis de isotopos estables (C y N) en colágeno óseo”, *Saguntum* 43, 2011, p. 96-102.

SCHULZ H. D., MAAS-LINDERMANN G., *Prospecciones geo-arqueológicas en las costas de Ibiza*, Eivissa (Balears): Conselleria d'educació, cultura i esports, 1997.

TARRADELL M., FONT DE TARRADELL M., ROCA M., *Necrópolis rurales púnicas en Ibiza*, Eivissa : Museo Arqueológico de Ibiza, 2000.